

# Poésie sur Prédecelle

*Une belle aventure...*



Le 29 septembre 2001, nouveauté à Limours : à la bibliothèque, sous la houlette d'Elda, se met en place un atelier « Poésie sur Prédecelle ».

Grâce aux textes extraits des archives d'Elda, notre vœu est aujourd'hui de vous faire partager, mois après mois, les beaux moments vécus au sein de ce groupe, précurseur dans un exercice peu prisé en l'an 2000.

*Vers l'index*

## **Poésie sur Prédécelle**

*C'est l'heure de la poésie  
Cours y vite  
Cours y vite  
C'est l'heure de la poésie  
Cours y vite, c'est samedi*

*Cette auberge espagnole  
Nous invite  
Nous invite  
Cette auberge espagnole  
Nous invite sans protocole*

*Apporte tes préférences  
Tout de suite  
Tout de suite  
Apporte tes préférences  
Tout de suite, ça commence*

**Lysiane Petit**  
( Novembre 2001)

Dès les premières rencontres, le ton est donné :

« Lysiane, qui est une passionnée de peinture, nous lit « La complainte de Vincent » par Prévert. La poésie s'embrase de couleurs et se défait dans la douleur. Le poème est lu et relu. Deux interprétations, deux manières de souligner certains passages. Nous en concluons que la lecture à haute voix joue avec les mots comme un accompagnement en musique.

Chantal nous lit deux beaux poèmes de la poétesse belge Anne-Marie Kegels, qui sonnent vrais et discrets comme ces paysages du Nord tout en nuances et en clair-obscur.

Sur une question d'Annick, nous nous efforçons à tour de rôle de définir ce que représente la poésie pour chacun de nous. Il en ressort que la poésie suggère des états d'âme, qu'elle permet d'exprimer ce que l'on ressent au fond de soi, que c'est une forme d'amour, une expression où le lecteur peut se reconnaître, et encore une sorte de rythme et de musique...

La lecture des poèmes provoque les sujets de conversation. Nous évoquons la peinture, la maternité, l'écriture. Une heure et demie à bâtons rompus qui a passé si vite ! » écrit Elda.

## *Détente*

*Elda, Frédéric, Louise,*

*Il faut que je vous dise :  
J'ai passé avec vous des heures exquisés  
Avec d'autres aussi  
A parler poésie.*

*Je suis de ceux, de celles  
Qui aiment les rimes, les images  
A Poésie sur Prédecelle  
Je veux ce soir rendre hommage.*

**Lysiane Petit**  
( Décembre 2001)

Le mois prochain : « Poésie sur Prédecelle célèbre Noël 2002 »

## Pour se laisser emporter par quelques vers

Les amis de la bibliothèque de Limours vous proposent de partager quelques instants poétiques une fois par mois.



Elda et Frédéric se sont donnés la réplique poétique.

Si par hasard vous trouvez que nous vivons dans un monde de brutes et qu'un peu de douceur ne vous ferait pas de mal, laissez vous entraîner par les amis de la bibliothèque de Limours qui donnent rendez-vous à tous les amateurs de poésie tous les derniers samedis du mois. Ainsi, bien calé dans un coin de la salle des contes, une tasse de thé chaud à la main, la pénombre de la pièce rendant l'atmosphère encore plus intimiste, vous vous laisserez enchanter par les vers clamés par les personnes présentes. Point n'est utile d'avoir lu toutes les encyclopédies de poésie, ou encore d'avoir suivi de longues études de littérature française pour pouvoir apprécier ce déferlement de vers. Il suffit simplement de tendre l'oreille, d'ouvrir son cœur et de partager un moment de poésie. « Ce rendez-vous est tout sauf un cours de

poésie, insiste Elda Von Kerksenbrock, la présidente des amis de la bibliothèque. Chacun apporte des textes qu'il souhaite lire, et une fois la lecture finie nous échangeons nos impressions. Cela n'a rien d'une démarche didactique avec une exégèse du texte. Nous voulons simplement partager notre passion avec d'autres personnes ». Alors, évidemment, vous aurez certainement l'occasion d'écouter des poèmes très connus, des classiques, mais ô combien d'actualité, comme celui du "Dormeur du val" de Rimbaud, qui feront rejaillir des souvenirs, du temps où vous usiez vos fonds de culotte sur les bancs de l'école. Mais vous aurez aussi la chance de découvrir des œuvres moins connues, d'auteurs qui auront croisé et ému l'un des participants. Enfin vous apprécierez des poèmes, écrits puis négligemment jetés dans un tiroir, d'une des personnes présentes. Aussi, si pendant la première réunion, trop timide, vous n'avez pas osé prendre la parole, il est certain que lors du prochain rendez-vous vous serez prêt à déverser votre flots de vers. Et surprise, la porte de la salle s'ouvrira, trop tôt à votre goût, et vous devrez quitter les lieux, la tête pleine de ces vers qui vous auront émus. La prochaine réunion aura lieu le 24 novembre à 16h. Le thème : quand la poésie rejoint la chanson, et la chanson la poésie.... En mémoire de la grande Barbara et de tant d'autres...

ERIK LETELLIER

• Renseignements sur les activités des amis de la bibliothèque au 01.64.92.20.16.

LE RÉPUBLICAIN - page 10  
1<sup>er</sup> Novembre 2001

## ***Episode 2***



***Une belle aventure ...***

### **Petite entorse au calendrier, pour retrouver nos amis poètes en décembre 2002 :**

« La fête de Noël avait inspiré trois poèmes très différents les uns des autres :

- Le Noël de Louise était le plus joyeux : c'est un Noël intimiste où elle savoure l'ambiance paisible et familiale qui l'entoure.
- Le Noël de Lysiane porte un regard un peu désabusé sur l'étalage d'inutiles tentations, de victuailles surabondantes qui contrastent péniblement avec la situation des plus démunis.
- Le Noël d'Elda n'acquiert sa vraie dimension que dans la magie d'une forêt enneigée où le décor serait le givre et le vent : une musique dans le silence. »

# Les Noël

Voilà ! La fête flotte  
Au fil des fumées grises de la ville  
Avec ses guirlandes illuminées,  
Ses sapins aux boules colorées  
Ses Pères-Noël aux fausses barbes blanches.  
Les vitrines inondées de néon  
Embrasent les regards,  
Les yeux jouent comme un accordéon,  
Les cœurs crépitent tout en suspense.

Tu sais,  
Bientôt on soldera Noël  
Et le rêve et la fête et la joie,  
Bientôt on soldera l'enfance...



Viens ! La vraie fête flotte  
Au fil des branches de la forêt,  
Où les arbres se parent pour Noël  
De gui traditionnel, de gouttelettes de  
diamant,  
Où la neige s'improvise décoratrice  
Avec son givre précieux, ses glaçons  
transparents.  
Le silence joue d'invisibles instruments  
Aux notes intemporelles  
Et mille fifres d'argent  
Tintent légèrement dans le vent.

Voilà !  
La paix descend alors  
Sur les prodiges de Minuit  
Pour un Noël aux doux trésors.

# Noël de mon enfance

**À** Noël nous sommes tous des enfants  
Faisons durer le plaisir  
Cherchons les cadeaux  
Noël c'est tellement beau  
Et cela devrait durer longtemps, longtemps...

D'abord c'est le silence,  
Chacun rêve dans son coin  
Et l'attente commence ;  
Le sapin est là magnifique  
Vu avec nos yeux de l'enfance,  
On le regarde avec respect  
On cherche ... quoi ?  
La réserve de nos parents ces derniers jours nous intriguait  
Eux si bavards d'habitude !  
On mettait deux bougies sur la table  
Pour donner un air de fête  
Et les guirlandes autour...  
Ma sœur et moi restions assises près de la porte  
Et si le père Noël arrivait !  
Puis ce fut l'heure d'aller sur la terrasse  
Pour admirer dans le ciel de Provence  
La nuit étoilée de Noël  
Et en silence, religieusement en nous  
Tenant la main chacune de nous, l'émotion au cœur  
Nous guettions le chariot du bonheur  
Quand tout à coup un grand bruit dans la maison, nos parents criaient  
« Il est venu, il est arrivé par le grenier »  
Et rien ne remplacera jamais dans le souvenir de mon enfance  
Le regard échangé avec ma sœur, avant de nous précipiter à  
L'intérieur pour voir nos cadeaux

Noël, c'est tellement beau,  
Cela devrait durer longtemps, longtemps...

Louise Lebon



### ***Episode 3***



#### ***Une belle aventure ...***

**« La séance de novembre 2001 était dédiée à Barbara, dont c'était le jour anniversaire de la mort. »**

Un très beau livre de textes et de photos présenté par Frédéric nous la montre sous différents aspects. Photos de la petite fille timide, grands portraits qui soulignent l'intensité du regard, poses naturelles, poses d'abandon ou rigueur de maintien.

Les différentes biographies et « Il était un piano noir... mémoires interrompus » n'ont pas manqué de passer de main en main pour évoquer certains passages. Lysiane nous lit une page émouvante sur « Granny », la grand-mère adorée. Louise commente l'enfance tourmentée de la chanteuse. Nous disséquons les souvenirs et le portrait se fait plus précis. On comprend mieux ses comportements et ses phobies sur la scène et dans la vie.

Barbara et ses objets fétiches. Barbara, qui avait tous les dons pour réussir, et qui reste un être blessé et craintif. Barbara et sa personnalité complexe. Nous avons l'impression qu'elle traverse la vie en jouant sur deux registres : naturelle et compliquée à la fois. Entre deux possibilités, elle prend ses distances, elle reste en retrait, elle paraît fuir et s'interdire le bonheur, elle qui, enfant, n'a pas eu droit à l'amour et au bonheur.



## Le personnage a inspiré à Louise le beau poème que voici :

Adieu à la dame brune  
Qui nous a quittés,  
Est partie dans la brume  
de ses regrets.  
Nos pensées vont vers elle  
cette soirée.  
Dans son regard rebelle  
tout un passé...  
Sa silhouette brune  
glisse vers nous,  
Les refrains sous sa plume  
nous sont bien doux  
Et sous la pluie de Nantes  
ou d'Amsterdam  
Toujours elle chante  
Les vieux amants.  
Mais nous garderons d'elle  
et pour toujours  
Ses messages fidèles  
sur nos amours.  
Barbara, on vous aime  
depuis ce jour.

Louise Lebon



Photo:  
[lameretlamour.l.a.pic.centerblog.net/wybiwzi1.jpg](http://lameretlamour.l.a.pic.centerblog.net/wybiwzi1.jpg)

Frédéric enchaîne, en nous chantant les chansons d'avant 70, chansons moins connues mais qui appartiennent à l'âge d'or. Le ton vibrant nous fait revivre les passions de la chanteuse. « Non – dit Frédéric – Barbara n'était pas une chanteuse, Barbara était une femme qui chante. Une femme qui écrit, qui compose, qui chante et qui joue du piano. » Rien que ça !...

Elda a apporté quelques vieilles partitions, poèmes chantés, poètes qui ont prêté leur plume à de grandes voix. Francis Carco et Edith Piaf – Francis Jammes et les compagnons de la chanson – Jacques Prévert et Yves Montand – Marcel Achard et Jean Anouilh... Eternelle relation entre poésie et chanson à travers tous les temps, depuis les aèdes grecs, les troubadours, les « Minnesangers », jusqu'à nos auteurs compositeurs contemporains. »

*Texte extrait des archives d'Elda*

[Retour à l'index](#)

## ***Episode 4***



### ***Une belle aventure ...***

**En janvier 2002, le sujet de notre réunion est la poésie étrangère.**

La poésie nous a fait voyager en compagnie de nombreux poètes venus de loin. Malgré les difficultés inhérentes à la traduction – difficultés plus importantes lorsqu'il s'agit d'un poème puisqu'il faut restituer non seulement le sens mais la musique des mots.

Lysiane, qui aime la peinture, est très sensible aux HAÏKUS japonais, ces brefs poèmes qui dans leur forme très rigide (5-7-5 vers) évoquent paysages, états d'âme, sentiments. Les vers décrivant les traces des pas du moine dans la neige sont très évocateurs ; nous en avons apprécié les images si vivantes, comme des silhouettes dans l'espace défini et rigoureux d'un jardin japonais.

*Le visiteur s'en est allé  
M'ordonnant de veiller avec soin  
Sur l'automne*

*Ci-après, quelques haïkus et photos de Maurice :*





Allers et retours  
Quête de ce qui sera  
Soif de ce qui fut



Bercement du train  
Aller là où le rêve  
Oublie le doute.



Sables du désert  
Errance des souvenirs  
Le lion veille.





Vagues tu feras  
Et rides tu recevras  
Néanmoins croire



Toujours entre peinture et poésie, Lysiane nous lit des poèmes d'Apollinaire ou Kostrowitzky, ce cosmopolite épris de Marie Laurencin. « Sous le pont Mirabeau » évoque probablement Marie et ces amours passés qui ne reviennent plus. Marie Laurencin nous a par ailleurs légué, entre autres, le tableau « Apollinaire avec ses amis ».

Elda fait un rapprochement entre les poèmes japonais et certaines compositions de trois vers de Salvatore Quasimodo, Italien, Prix Nobel de littérature en 1954. Toute sa poésie abstraite et hermétique est un hymne à la nature, à la vie, à la mort, à la foi dans l'homme et à sa solitude extrême.

Une question pertinente de Maurice est restée sans réponse : « Est-ce qu'il y a un « format minimum » définissant un poème ? » Question à étudier.

On retrouve certains thèmes chers à Quasimodo dans la poésie de Rainer Maria Rilke, ce poète étranger et chez lui partout où il passait, écrivant en quatre langues, et dont les vers reflètent bien sa vie errante. Frédéric nous en fait apprécier plusieurs passages. « Vues des Anges, les cimes des arbres peut-être sont des racines... » ou La Fontaine « Ce céleste retour vers la vie terrienne » ou encore des vers sur la rose, fleur qui lui inspira 24 poèmes.

*Une rose seule, c'est toutes les roses  
Et celle-ci : l'irremplaçable,  
Le parfait, le souffle vocable  
Encadré par le texte des choses.  
Comment jamais dire sans elle  
Ce que furent nos espérances  
Et les tendres intermittences  
Dans la partance continuelle.*

(R.M. Rilke)



Après la rose, l'ortie ; Maurice a eu l'occasion de rencontrer la poétesse italienne Maria Luisa Spaziani qui aime cette herbe... urticante ; De cette poétesse nous n'avons lu que le poème sur l'ortie, mais il y en a de très beaux dans le volume « Jardin d'été, palais d'hiver ».

D'autres sujets n'ont pas manqué. De l'Italie à l'Autriche avec Elisabeth d'Autriche, impératrice célèbre et poétesse ignorée, chez qui les vers tendres et rêveurs de la jeunesse sont mués plus tard en répliques de compte durs ou sarcastiques.

Je fuis les méchants bâtards  
Et toutes les canailles aussi.  
Je les laisse jouer furieusement  
Et cracher leur poison sur moi.  
Je nage là-haut dans le bleu.  
Ni ce que je vois sur terre  
Ni vos sales flèches ne peuvent m'atteindre :  
Ici l'air est très pur.

Elisabeth d'Autriche

Elda a traduit certains de ses vers. Elisabeth d'Autriche a consigné dans trois cahiers à tranche dorée, reliés en cuir noir, écrits à la main de son écriture fine et juxtaposée, un vrai journal personnel en vers qui retrace sa vie privée, ses opinions politiques, ses sentiments, ses révoltes, entre 1885 et 1889. Elle a envoyé ces cahiers, dans une cassette fermée, au Gouvernement fédéral de Berne avec la consigne écrite de sa main que la cassette doit parvenir à l'adresse indiquée et être ouverte seulement 60 ans après 1890. C'est donc en 1950 que la Suisse a renvoyé à l'Autriche le précieux manuscrit. En Autriche, on connaissait déjà de nombreux autres poèmes de Sissi, du temps de sa jeunesse.

*Texte extrait des Archives d'Elda*

## ***Episode 5***



***Une belle aventure ...***

**Au mois de février 2002, nous avons évoqué Victor Hugo.**

**Victor Hugo offre tant de facettes dans sa vie et dans ses œuvres qu'il est difficile d'en cerner la personnalité en quelques phrases. L'écrivain, l'essayiste, le dramaturge, le père blessé, l'amoureux de Juliette, l'historien un peu prophète, le défenseur de la femme, des pauvres, des enfants, le politicien, l'exilé, le dessinateur, le poète. Voilà, restons-en au poète... L'enfant sublime !**



Frédéric l'avait déjà évoqué en nous déclamant les Djinns.  
J'ai choisi trois textes, écrits à trois âges différents.



Dans le premier (extrait de « Les chants de cérémonie » -1834) où la fleur veut retenir le papillon, je crois entendre un appel à la fidélité, à l'amour, et déceler en même temps la crainte de l'inconstance. Qui est la fleur et qui le papillon ? C'est l'époque d'un mariage qui bat de l'aile (!!), de la double liaison Adèle-Sainte-Beuve et Hugo-Juliette.

## XXVII

La pauvre fleur disait au papillon céleste :  
Ne fuis pas !  
Vois comme nos destins sont différents. Je reste,  
Tu t'en vas !

Pourtant nous nous aimons, nous vivons sans les hommes  
Et loin d'eux,  
Et nous nous ressemblons et l'on dit que nous sommes  
Fleurs tous deux !

Mais hélas ! L'air t'emporte et la terre m'enchaîne.  
Sort cruel !  
Je voudrais embaumer ton vol de mon haleine  
Dans le ciel !

Mais non, tu vas trop loin ! - Parmi des fleurs sans nombre  
Vous fuyez,  
Et moi je reste seule à voir tourner mon ombre  
A mes pieds.

Tu fuis, puis tu reviens ; puis tu t'en vas encore  
Luire ailleurs.  
Aussi me trouves-tu toujours à chaque aurore  
Toute en pleurs !

Oh ! pour que notre amour coule des jours fidèles,  
O mon roi,  
Prends comme moi racine, ou donne-moi des ailes  
Comme à toi !



Le deuxième poème que j'ai choisi dans « Les chansons des rues et des bois ». Il date de 1859 et c'est donc un écrit de l'âge mur. Ici on le sent déjà déçu (*rien n'est sans tache*) et il se méfie des apparences trompeuses. Les mots idylliques changent de registre tout au long du poème (*joyeux-hargneux, siffle-agonise, bleue demeure-sinistre monde, douceur-plaie*) et le dernier vers... il n'y a que Hugo qui pouvait dire cela ! (à mon modeste avis).

#### IV



Les enfants lisent, troupe blonde ;  
Ils épellent, je les entends !  
Et le maître d'école gronde  
Dans la lumière du printemps.

J'aperçois l'école entr'ouverte ;  
Et je rôde au bord des marais ;  
Toute la grande saison verte  
Frissonne au loin dans les forêts.

Tout rit, tout chante : c'est la fête  
De l'infini que nous voyons ;  
La beauté des fleurs semble faite  
Avec la candeur des rayons.

J'épelle aussi moi : je me penche  
Sur l'immense livre joyeux ;  
Ô champs, quel vers que la pervenche !  
Quelle strophe que l'aigle, ô cieux !

Mais mystère ! Rien n'est sans tache  
Rien ! – Qui peut dire par quels nœuds  
La végétation rattache  
Le lys chaste au chardon hargneux ?

Tandis que là-bas siffle un merle,  
La sarcelle, des roseaux plats  
Sort, ayant au bec une perle ;  
Cette perle agonise, hélas !

C'est le poisson qui, tout à l'heure,  
Poursuivait l'aragne, courant  
Sur sa bleue et vague demeure,  
Sinistre monde transparent.

Un coup de fusil dans la haie,  
Abois d'un chien ; c'est le chasseur,  
Et, pensif, je sens une plaie  
Parmi toute cette douceur.

Et, sous l'herbe pressant la fange,  
Triste passant de ce beau lieu,  
Je songe au mai, énigme étrange,  
Faute d'orthographe de Dieu.

23 octobre 1859

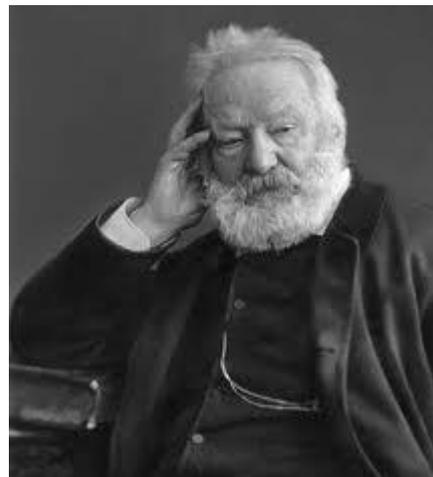


Et enfin un extrait (12 avril 1875) de « l'Art d'être grand-père » ;  
Poème tout en délicatesse, qui distille une grande tendresse. Mais,  
hélas, même le plus aimant des grands-pères ne peut décrocher la lune  
pour sa petite Jeanne adorée !

## I

Jeanne songeait, sur l'herbe assise, grave et rose ;  
Je m'approchai : - Dis-moi si tu veux quelque chose,  
Jeanne ? - car j'obéis à ses charmants amours,  
Je les guette, et je cherche à comprendre toujours  
Tout ce qui peut passer par ces divines têtes.  
Jeanne m'a répondu : - Je voudrais voir des bêtes.  
Alors je lui montrai dans l'herbe une fourmi.  
Vois ! – Mais Jeanne ne fut contente qu'à demi.  
- Non, les bêtes, c'est gros, me dit-elle.

Leur rêve,  
C'est le grand. L'océan attire à sa grève,  
Les berçant de son chant rauque, et les captivant  
Par l'ombre, et par la fuite effrayante du vent ;  
Ils aiment l'épouvante, il leur faut du prodige.  
- Je n'ai pas d'éléphant sous la main, répondis-je.  
Veux-tu quelque autre chose ? Ô Jeanne, on te le doit !  
Parle. – Alors, Jeanne au ciel leva son petit doigt.  
- Ça, dit-elle ; - C'était l'heure où le soir commence,  
- Je vis à l'horizon surgir la lune immense.



12 avril 1875

J'ai choisi exprès un Victor Hugo intimiste, loin du monument littéraire  
– et parfois un peu démesuré – que nous connaissons tous. Vous me  
direz ce que vous en pensez et ce que vous avez choisi.

\* \* \* \* \*

Lors de cette rencontre, nous avons reçu la visite d'un journaliste qui a  
écrit un article très pertinent sur notre Association, paru dans Le  
Républicain du 7 mars 2002 [cliquer ici](#)

*Texte extrait des Archives d'Elda*

*Retour à l'index*

# Un hommage à Victor Hugo

*Pour fêter le bicentenaire de la mort de l'écrivain, les amis de la bibliothèque s'étaient donné rendez-vous samedi 23 février pour un hommage au poète.*



*Les membres de Poésie sur Prédécelle réunis pour un hommage à Victor Hugo.*

**D**eux cents ans déjà. Deux cents ans que Victor Hugo n'illumine plus de sa plume les gazettes parisiennes. Heureusement, il existe des passionnés de littérature et de poésie pour faire vivre cet écrivain mythique. C'est le cas des Amis de la bibliothèque de Limours. Leur passion les a réunis samedi dernier pour redonner la vie à l'un des écrivains français les plus connus. Débat, discussion, hommage, une chose est sûre, Victor Hugo était à l'honneur au cours de la dernière séance de Poésie sur Prédécelle, organisée par l'association. Les Amis de la bibliothèque ont créé ce club de lecture en septembre dernier, grâce à deux passionnées de littérature. Parmi elle, Louise Lebon : « Au début nous pensions nous retrouver au Sabot Rouge pour discuter de poésie et d'ouvrages que nous avions lus. Et puis nous

avons fini par passer un accord avec la bibliothèque Raymond-Queneau de Limours qui nous prête cette salle pour nous réunir. D'ailleurs, elle s'appelle la salle des contes. Un beau présage ! ». Depuis ils sont huit, de toutes générations, à se réunir régulièrement pour parler de leur passion commune. Ils assistent également quelquefois à des concours de poésie. Et leurs vers leur ont déjà ramené une récompense. Voici donc une bonne initiative à saluer, en espérant que de nouveaux membres viendront grossir les rangs de ce groupement de poètes et amateurs des Belles Lettres. S.M.

• Autres rendez-vous des Amis de la bibliothèque : exposition "Naissance de l'écriture", du 7 au 23 mars ; conférence "la graphologie", par Geneviève de Monteynard, le 8 mars à 20h30. A la bibliothèque.

## ***Episode 6***



### ***Une belle aventure ...***

**Et voilà Mars qui nous a apporté la fraîcheur de la jeunesse et de l'enfance, mais aussi leurs rêves, leurs observations déjà mûres, l'intensité de leurs sentiments.**

**La réunion d'aujourd'hui (23 mars 2002) est dédiée à « la poésie et les jeunes » et aux « jeunes poètes ».**

Nous avons un jeune poète à Limours, Adrien, 9 ans.

Il y en a peut-être d'autres, qui n'ont pas eu le temps ou l'envie de venir nous lire leurs écrits. Ou alors, en cette belle journée de printemps, ils ont préféré une partie de foot, ce qui est très sain. C'est seulement dommage pour nous qui n'avons pas pu profiter de leurs vers, mais nous les attendons l'année prochaine.

Nous avons constaté qu'il est difficile de trouver des recueils de textes d'enfants. Même les grands écrivains paraissent surgir ou s'épanouir autour de leurs 17/18 ans, parfois bien plus tard, et leurs vers d'enfance ou de la première jeunesse nous sont inconnus.

Elda a présenté « Murmures », un ouvrage collectif du Lycée Evariste Galois de Noisy-le-Grand. Ces lycéens, portés par l'élan poétique de leur professeur Cécile Ladjadi, ont composé des poèmes très élevés, très érudits, dans le sillon de textes classiques. Un autre ouvrage en langue italienne, édité par le Lycée scientifique de Tortona (Italie), présente des vers d'étudiants de 14 à 18 ans. Surprise ! Parmi ces jeunes matheux il y a beaucoup de spontanéité, des coups de cœur tendres et des coups de cœur forts, de la poésie donc.



Nous nous sommes alors penchés sur les vers des enfants et il faut dire que – du haut de leurs 9/10 ans = leurs écrits ont une telle intensité d'expression qu'ils ont vraiment gagné notre intérêt et notre écoute.

**Adrien** P. (9 ans) nous a fait partager à travers ses poèmes tous ses sentiments, son amour de la nature, ses émotions. Dans le joli poème sur les fleurs butinées par les abeilles, pressent déjà la précarité de la vie, même si l'on a « tout fait de son mieux ».

Dans le joli poème des oiseaux, chaque espèce est observée attentivement : le faucon sans pitié, l'hirondelle légère en quête de soleil et d'évasion, le moineau accroché à sa ficelle, satisfait de son petit bonheur. Nous avons aussi aimé

## Oh grand soleil

Grand soleil ne fais pas fondre les glaciers  
J'y suis tellement bien.  
Si tu le fais je tomberai  
Tout au milieu des pins.

Voilà je descends déjà  
De ma presse j'arrive.  
Et je m'agenouille devant toi  
Oh ta lumière est vive.

A demain soleil brûlant  
Prends ton repos.  
Au revoir soleil couchant.  
Que demain tu sois encore plus beau.

Oh lune, toi je te préfère  
Tu donnes leur bon goût à nos nuits.  
Aussi éclaire la terre,  
Le soir tu illumines les puits.

Oh, lune la nuit s'achève  
Il faut partir,  
Le jour se lève  
Et les nuages vont fuir.

Soleil hurlant  
N'effraie pas la lune.  
Tu sais c'est méchant  
Parce qu'il n'y en a qu'une.

Adrien



Ensuite nous avons lu et apprécié le beau poème de **Morgane H.** – 12 ans, poème qui lui a valu un prix bien mérité (1<sup>er</sup> prix JEUNE POËTE - Essonne)

Le rêve aussi fragile que la porcelaine est sensible au moindre bruit.

Tel une sirène silencieuse le rêve nous emporte vers des mondes lointains.

Le rêve nous fait vibrer dans un champ d'orchidées au doux parfum de vanille.

Alors si vous voulez rencontrer les princesses des îles ou les fées des cocotiers

RÊVEZ !!!

Les comparaisons sont bien choisies. Tous les sens sont mis à contribution. La conclusion est pleine d'espoir, les princesses et les fées nous les portons en nous.

\* \* \* \* \*

De l'émotion passe à la lecture de cette image de **Robin** (9 ans) :

Quand la vie est une maison

Chaque jour est une fenêtre

Quand la vie est une fenêtre

Chaque jour est un carreau

Quand la vie est un carreau

Chaque jour est un regard...

\* \* \* \* \*

Nous parlons du cas « Minou Drouet » qui en son temps a étonné et interloqué ses contemporains et lisons quelques-uns de ses poèmes. Tests et thèmes imposés ont prouvé qu'elle était bien l'auteur « génial » de ses vers. Mais parfois le génie de l'enfance se perd « comme une plante qui ne tient pas ses promesses » dit justement Frédéric.

Pour conclure je citerai Guy Goffette : « ... la porte des mots n'est jamais verrouillée... La poésie c'est faire exister ce qui n'existe pas.... Poussez la porte des mots et vous entendrez les cloches du réel, du possible, de l'impossible qui n'est pas français, comme chacun sait... chaque mot a un son ... Le poète est une oreille d'abord puis un porte-voix... » (Introduction à « La cour de récréation » de Claude Roy)

## Episode 7



*Une belle aventure ...*

**27 avril 2002**

**Séance particulièrement vivante. La Nature a inspiré tous les participants aussi bien dans la recherche des textes que dans un élan de création poétique.**

Elda croit avoir souvent décelé dans les poèmes qui parlent d'arbres, de fleurs, de Nature, une allégorie, un parallélisme avec la nature humaine. Ainsi, Lysiane à travers son poème sur la rose nous dévoile peut-être aussi ses émotions profondes et sa réserve naturelle. Voilà le texte :

### Rose

Sur toi on a écrit bien des choses  
Que ce soit en vers, en prose  
Pour célébrer la beauté  
De tes pétales veloutés.

Ton doux parfum  
Embaume le jardin  
La richesse des tons que tu arbores  
Offre un merveilleux décor.

Ta palette du plus pâle au plus flamboyant  
Est pour tous un réel enchantement.  
Gare à moi si je veux te cueillir  
Tes épines acérées semblent me l'interdire.

Mieux vaut t'admirer, te chanter,  
Te louer, plutôt que de vouloir te toucher  
Pourtant je t'aime au centre d'une gerbe  
Tu es la reine, une fleur superbe.



Lysiane - mars 2002

Ronsard et son « Allons voir si la rose... » ne pouvait pas manquer lorsque l'on évoque les fleurs. Ce poème est d'ailleurs l'illustration parfaite de l'allégorie Fleur-Homme (plutôt la femme ici). Ou, Cocteau comparant les tempes argentées aux oliviers de printemps !

Louise nous parle du cœur des fleurs avec ses jolis accents lyriques :

## Le Réveil des petits matins

C'était l'heure où le matin s'éveille  
le cœur des fleurs timidement  
s'ouvre au soleil

C'était l'heure rêvée pour voir  
toutes ces merveilles  
au réveil du petit matin.

Les perles de rosée, douces larmes de fées  
brillaient comme un diamant  
sur les fleurs déposé.

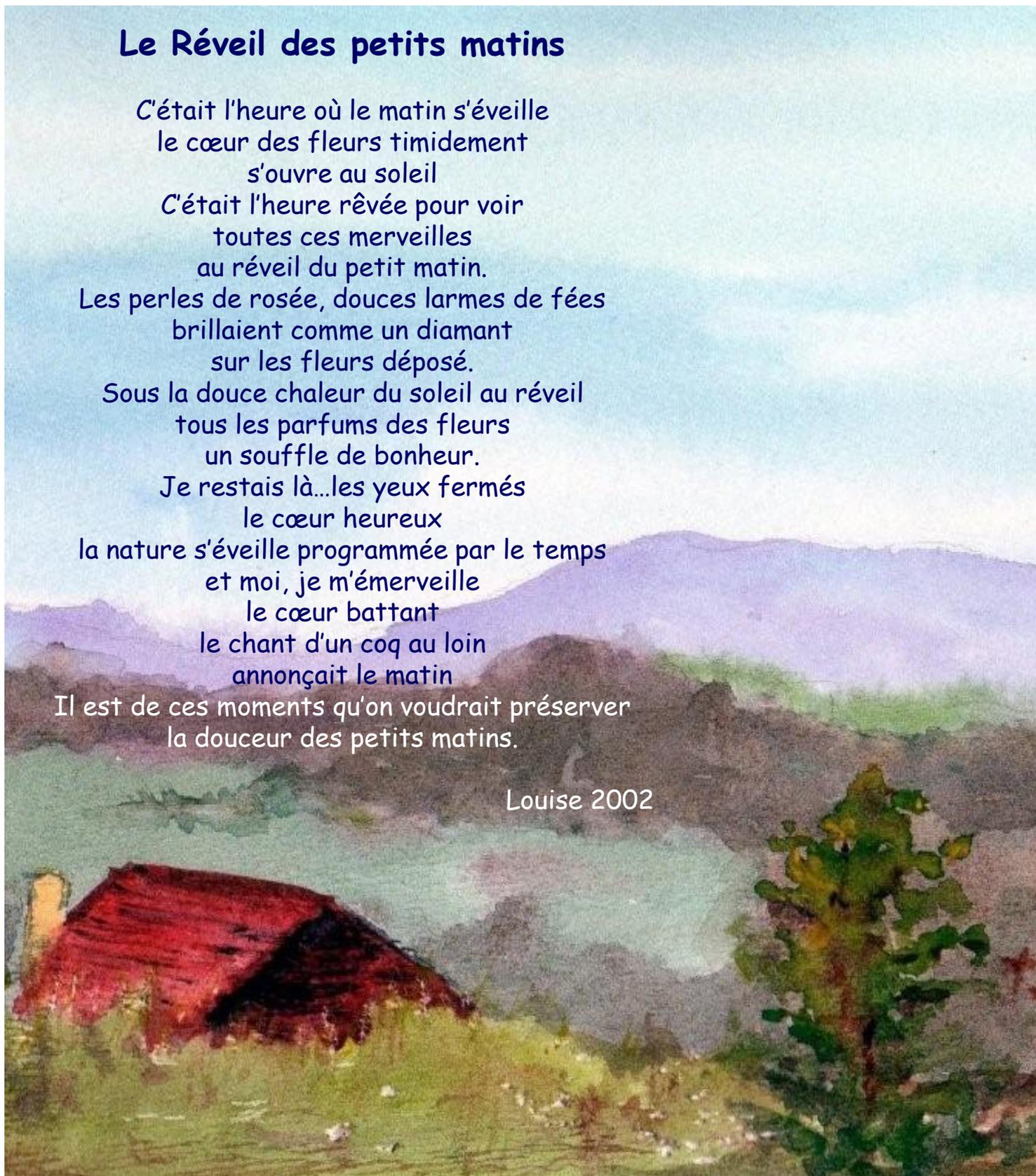
Sous la douce chaleur du soleil au réveil  
tous les parfums des fleurs  
un souffle de bonheur.

Je restais là...les yeux fermés  
le cœur heureux

la nature s'éveille programmée par le temps  
et moi, je m'émerveille  
le cœur battant  
le chant d'un coq au loin  
annonçait le matin

Il est de ces moments qu'on voudrait préserver  
la douceur des petits matins.

Louise 2002



Nous avons aussi parlé de la très romantique **Marceline Desbordes-Valmore** et de son beau poème « Les roses de Saadi » qui « envolées dans le vent, à la mer se sont toutes allées. » Evocation poignante de son enfance, sa vie, sa mère disparue.

La lecture par Chantal d'un poème d'**Anne-Marie Kegels** « Le sentier » rappelle que la Nature – dans son cycle inexorable – évoque aussi bien la vie que la mort. Mais cette mort n'est jamais stérile, elle permet la continuité, l'éclosion, la disparition n'étant qu'une place offerte au renouveau ?

Si Elda tient à souligner que certaines images et parfums nous rattachent aux souvenirs d'un lieu, comme l'exprime **Tahar ben Jelloun** dans :

Etranger  
prends le temps d'aimer l'arbre...  
un cavalier t'apportera de l'eau,  
du pain  
et des olives amères.  
C'est le goût de la terre  
et les semences de la mémoire

...

(extraits)



Marie-Louise nous interpelle avec la lecture d'un beau poème de **Paul Verlaine** « D'une prison » où c'est justement l'absence de la nature, l'impossibilité matérielle de la voir de ses yeux, qui crée la force de sa présence et les souvenirs :

Le ciel est par-dessus le toit,  
Si bleu, si calme !

Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là,  
Simple et tranquille.  
Cette paisible rumeur-là  
Vient de la ville.

Qu'as-tu fait, ô toi que voilà,  
Pleurant sans cesse,  
Dis, qu'as-tu fait de ta jeunesse ?

(extraits)



Et on reparle de jardins, en l'occurrence celui d'Elda :

... au parfum d'escapade  
avec une tige d'imprévu  
quelques fleurs inattendues  
un brin de fantaisie  
trois pointes de « Si » et « Si »

Une feuille un peu rebelle  
Qui me frôle à l'improviste.  
Jardin où le cœur bat la chamade  
tout surpris  
de se trouver au paradis.

(extraits)

Frédéric nous lit quelques vers de  
**Rainer Maria Rilke**, concentré du ciel  
et de ses contradictions :

Vues des anges, les cimes des arbres peut-être  
sont des racines, buvant les cieux...

Une seule rose, c'est toutes les roses  
et celle-ci : l'irremplaçable.

(extraits)

Pour terminer, nous avons composé un bouquet avec nos fleurs préférées : **les Pivoines** romantiques de Lysiane, **la Bourrache** aux corolles si bleues de Marie-Louise, **le Cactus** de Frédéric qui sous ses dehors piquants offre une fleur superbe, **les Lilas** au parfum envoûtant de Louise, **la Violette** réservée mais si riche de miel de Chantal et **les Delphiniums** d'Elda qui s'élancent vers l'infini.

*Tous ces poèmes ont été lus dans une Anthologie éditée par la Société Nationale d'Horticulture de France, sous la direction de Michel Comtat, ancien Ministre*

**Aquarelles** d'Elda von Kerssenbrock

Quelques échos de notre réunion ont paru dans la presse d'Ile de France : [cliquer ici](#)



*Les Amis de la Prédecelle, à la bibliothèque de Limours*

## Un samedi tout en poésie

*Samedi dernier s'est tenue à la bibliothèque de Limours la réunion mensuelle des Amis de la Prédecelle. Un club poétique bien sympathique.*



*On a abordé le thème des fleurs, des plantes et de la nature... tout en poésie.*

**P**oésie sur Prédecelle vous invite à parler de poésie, chaque dernier samedi du mois, à la salle des contes de la bibliothèque de Limours. Au programme de la réunion de ce mois d'avril, qui s'est tenue samedi 27 avril : les fleurs, les plantes, la nature... Pour ces amoureux de la poésie, c'est l'occasion d'échanger, de faire découvrir ce qu'on aime.

Dans ce petit groupe de six personnes, chacun a apporté un poème à lire. On écoute ce que nous disent Jean Cocteau, Victor Hugo, Paul Verlaine, Pierre de Ronsard et d'autres moins connus : Anne Marie Kegels, Rainer Maria Rilke... On ressent et on dit. On se dévoile un peu. On philosophe aussi, sur la vie. Il est beaucoup question d'arbres, de roses, de fleurs, de

la Nature, du temps qui passe, de la vie qui est plus forte que tout. On parle aussi de son jardin, des souvenirs qui nous reviennent de l'enfance, des voyages, des envies d'écrire et des poèmes écrits et qu'on aime dire.

Le mois prochain, ils se retrouveront autour du thème de la femme et de l'Amour. En attendant, ils échangent encore des livres et de la poésie, bien sûr.

N.V.-M.

• Poésie sur Prédecelle - Les amis de la Bibliothèque, Elda von Kerssendrock.

Prochain rendez-vous : le samedi 25 mai à 16 heures, à la salle des contes de la bibliothèque Raymond Queneau, à Limours - Tél. : 01.64.91.19.08.

*Le Républicain - 2 mai 2002 -*

*P. 16*

[Retour à l'index](#)

## **Episode 8**



### ***Une belle aventure ...***

**Le sujet d'aujourd'hui « La femme, l'amour... » nous a procuré de belles lectures. Le sujet laissait ouvertes toutes les possibilités, c'est-à-dire la femme en tant que poétesse avec ses sujets de prédilection, la femme et sa vision de l'amour, l'homme et sa vision de la femme, la femme objet d'amour, la femme mère, l'amour en général.**

Nous avons d'abord comparé l'écriture poétique femme/homme. La femme écrivain nous paraît apporter une note de douceur dans ses textes. Même en état de révolte, son agressivité tend à comprendre ou à excuser. Elle nous donne aussi l'impression d'une recherche de stabilité : ceci est probablement dû à son rôle de mère, de protectrice de la progéniture. L'homme écrivain est plus égocentrique. Nous en concluons que ceci état dû aux engagements de l'homme dans la société, mais que cela devrait rapidement changer avec l'implication effective de la femme dans la vie moderne. Sa façon de penser et d'écrire va sans doute se modifier.

Elda note au passage que l'amour maternel ne paraît pas avoir inspiré énormément les poétesses. Leurs poèmes s'adressent toujours à des amours adultes : point de vue à étudier et à revoir.



30 mai 2002

**Le Républicain - Page 23**

b.gendron@le-republicain.fr

Lysiane nous lit une page charmante de **Louise de Vilmorin**, alors fiancée de Saint Exupery. La rencontre des deux amoureux est relatée avec finesse et une pointe d'humour. Le souci d'un rideau, le rêve d'un certain confort... tout cela est bien féminin. Le fiancé ayant d'autres préoccupations. Ou est-ce déjà un prélude de rupture ? Du point de vue de l'écriture, c'est un joli texte qui prouve – si besoin en est – que la « prose » est aussi « poésie ».

**Apollinaire** sonne « **Les cloches** » pour nous et pour tous les amants.

Mon beau tzigane, mon amour  
 Ecoute les cloches qui sonnent  
 Nous nous aimions éperdument  
 Comment n'être vus de personne...

Guillaume Apollinaire de Kostrowitzky, né en 1880. Français mais un peu étranger partout, déjà jeune, il lit et il écrit beaucoup, notamment des poèmes. Séducteur, il aima plusieurs femmes avec plus ou moins de succès : Annie Playden, Marie Laurencin, Louise de Coligny (Poèmes à Lou), Madeleine Pagès et Jacqueline Kolb la « jolie rousse » qu'il épouse quelques mois avant de mourir en 1918 de la grippe espagnole.

**Paul Eluard** nous conte son amour pour Nusçh, amour où la fiancée se fait maternelle, avec un petit goût œdipien et d'enfance non résolue.

Louise nous propose son poème où elle exprime son sens de l'amour.

### Pour toi



Ce soir mon cœur est triste  
Il attend ton retour.  
J'ai besoin de tes bras  
Et de tout ton amour.  
Mais les heures sont longues  
Et je rêve de toi  
Et je sens ton odeur  
Et tes lèvres sur moi

Mon amour est si fort  
Que mon cœur se déchire  
Mais cette douleur-là  
Me dit que tu existes  
Que je ne rêve pas.  
Je t'aime et je t'attends  
Et mon cœur est heureux  
Bonne nuit, mon amour.

Marie-Louise est partie à la recherche des yeux d'Elsa, mais ces yeux ne la satisfont pas ! Ils lui paraissent même un peu froids et lointains. Et nous sommes tous plutôt d'accord avec elle.

Je vais te dire un grand secret. Le temps c'est toi  
Le temps est femme. Il a  
Besoin qu'on le courtise et qu'on s'asseye  
A ses pieds le temps comme une robe à défaire  
Le temps comme une chevelure sans fin...



Malgré les jolies comparaisons, **Aragon** donne souvent l'impression de se servir d'Elsa pour sa propre mise en valeur. « L'avenir de l'homme est la femme », belle image qui se prête à une double interprétation. Il évoque Elsa mais il parle de lui.

Voilà trente ans que je suis cette ombre à tes pieds...  
Tout ce qui est noir disent-ils n'est pas d'ombre  
On en prend et on en laisse de ce que je dis...

Entre le « Monde réel » et le mentir-vrai, toutes ses incertitudes passent par là. Nous ressentons à la lecture le sentiment d'infini et d'indéfini qui pèse sur sa pensée.

Là, notre conversation glisse de l'amour à la mort, de l'infinité au rêve, les souvenirs se croisent et se dévident... L'heure passe et nous avons encore tant de choses à lire !

Le sujet sera donc repris lors de la prochaine réunion le 20 juin

**29 juin 2002**

**Notre dernière rencontre se déroule dans un cadre de verdure propice à parler de poésie. Aujourd'hui l'amour, l'humour et l'amitié s'alternent et se donnent la réplique. Entre amour et humour, il n'y a que quelques lettres de différence avec lesquelles nous jonglons habilement.**

Lysiane, toujours aussi documentée, ouvre la séance avec la lecture d'un texte de Jean Orizet « Au cours d'une petite promenade péripatéticienne ». Honni soit qui mal y pense, cette promenade a les allures et la tenue des Péripatéticiens grecs.



Avec **René de Obadia** – ce maître de l'humour noir qui nous en fait voir de toutes les couleurs – nous passons d'une vision de femme diaphane et d'homme surpuissant à un texte charmant où l'on voit une jeune fille mise en conserve avec force herbes et aromates, pour être consommée bien faite, fine prête au printemps. Idéal de la femme : fruit défendu, fruit à croquer, chair à déguster bien fraîche ?

Marie-Louise nous fait découvrir une belle chanson d'amour, tandis que Elda réussit à caser son Bukowski, avec Scarlet qui, malgré la crudité des images, reste l'un des plus châtiés de ses poèmes.

Et voilà quelques « perles » de l'Administration, administrées par Lysiane, qui nous permettent de clôturer en riant nos rendez-vous de l'année 2001-2002

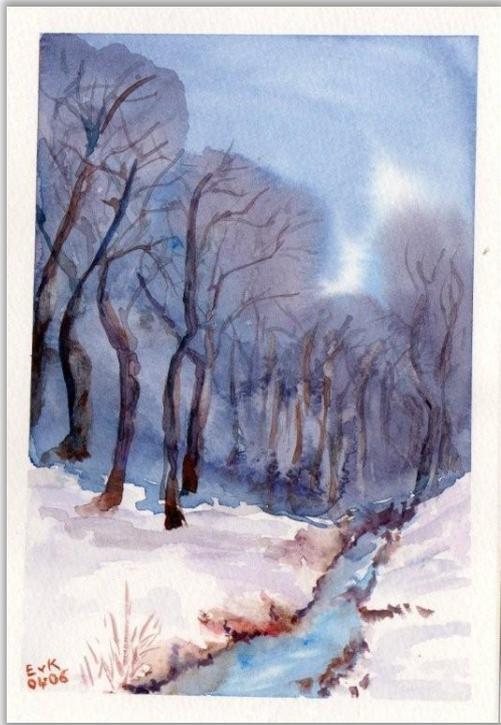
*Texte extrait des Archives d'Elda*



[Retour à l'index](#)

des anges chantent  
en chœur tous nos doux Noël  
vieux rêves immortels

## Episode 9



### Une belle aventure ...

Décembre 2002



**Nous nous retrouvons en petit comité entre deux fêtes pour parler justement de la fête et du plaisir. Nous avons toutes curieusement constaté que ce sujet n'est pas souvent abordé par les poètes. On trouve naturellement beaucoup de poèmes d'amour, où le plaisir est partie intégrante, mais les petites joies, le quotidien heureux, la fête pour la fête ne provoquent pas d'embrasements poétiques.**

Après réflexion, certaines pensent que ceci serait dû au fait qu'il y a une sorte de crainte à étaler son bonheur, que la peur surgit de le voir disparaître comme un rêve au réveil. Il y aurait donc une espèce de superstition irrationnelle qui empêcherait tout un chacun, et les poètes aussi, d'en parler.

Nous avons tout de même dégusté « *Les crêpes* » de Denise Jallais. Nous avons aussi bu des yeux le parfait « calligramme » « *Le Verre* » de Jean-François Panard (XVIIIème siècle) où nagent « *l'Allégresse et les Ris* ».

Nous avons souri avec « *Le cancre* » de Prévert qui ne sait pas résoudre les problèmes mais sait si bien dessiner « *avec des craies de toutes les couleurs... le visage du bonheur.* »



Souviens-toi l'éclat  
des valses juponnantes  
dans tes bras



Après, toujours avec Prévert, nous nous sommes rendues à la « Fête foraine » pour retrouver

«...heureux le cœur du monde...  
... heureux le limonaire...  
... heureux les amoureux...  
... heureux le vieil idiot... ».

Au milieu de cette fête générale nos réactions ont été alors plutôt divergentes. Si, pour certains, se promener dans la foule apporte une diversion, un oubli aux tracasseries du jour, pour d'autres côtoyer tous ces gens inconnus et indifférents provoquerait plutôt un malaise, un sentiment de solitude, où la tristesse n'est pas exclue mais en serait presque exacerbée.

### Aquarelles d'Elda von Kerksenbrock

Ce thème « la fête et le plaisir » n'a pas trouvé l'écho espéré. Nous avons l'impression que les poètes se penchent plus volontiers sur des sujets graves ou tristes, ou encore sur l'amour ou la Nature. A la joie initiale succède souvent la tristesse, la réflexion sur ce qui a été et qui n'est plus, la déception qui accompagne inexorablement les pas de l'homme, la précarité de la vie. On retrouve une certaine morosité, comme si l'individu n'avait pas le droit de se réjouir ou de profiter sans remords de quelques bonheurs tout simples.

*Texte extrait des archives d'Elda*

[Retour à l'index](#)

## Episode 10



*Une belle aventure ...*

### Rencontre du 28 septembre 2002 : L'humour et le rire en poésie.

Premier jour de retrouvailles poétiques et Lysiane vient à notre

## Rencontre

*Je m'en vais sereine  
Le cœur allégé  
Je n'ai plus de peine  
J'ai tout oublié  
Je ne sens plus l'âge,  
Envolées les années.*

*Je ne suis plus sage  
J'ai envie de rêver  
Et vivre en partage  
Des mots, des idées  
Ce samedi est jour béni  
C'est jour de la poésie.*

Nous commençons par nous demander qu'est-ce que l'humour ? C'est un sujet très personnel auquel chacun réagit à sa façon. Il y a même des personnes qui n'appréhendent pas du tout cette donnée, plutôt subtile et indéfinissable. Il y a parfois un côté absurde dans l'humour qui les dépasse complètement.

Un article de Roger Gouze nous dit que ça serait « un rire sur fond de tristesse, un rire qui s'abrège en sourire, le rire au bord des larmes. » Et voilà ce qu'en pense Romain Gary, qui s'y connaissait en fait d'humour : « L'humour, cette façon habile de désamorcer le réel au moment même où il va nous tomber dessus » ou encore « L'humour est une déclaration de dignité, une affirmation de la supériorité de l'homme sur ce qui lui arrive ».



Marie-Louise nous fait remarquer que l'humour cache souvent un sentiment d'insatisfaction ou de solitude. Pour Elda, l'humour implique aussi une notion de pudeur, de retenue. L'humour exprimé en poésie a une légèreté qui fait passer beaucoup de messages, contrairement à la prose qui est souvent plus lourde et moralisatrice.

En feuilletant livres et anthologies on remarque que les époques plus portées sur l'humour (noir, rose ou jaune), sont le moyen Age ou, près de nous, le XXème siècle.

Voilà Villon et son outrecuidance ou Jean de Molinet et sa haine vengeresse qui devient presque pathétique sous le torrent de mots.

Parmi les modernes, nous avons Alfred Jarry et les excès du Roi Ubu, Max Jacob, Francis Picabia (« *La seule façon d'être suivi, c'est de courir plus vite que les autres* »), Jacques Audiberti « *Bagnolet/c'est pas beau. Ça parle/ça dit Je suis laid* »), Prévert (« *moi... quand je suis né ma mère n'était pas là* »). Ils abondent tous dans l'absurde, les aphorismes, une certaine tristesse... Il y a là matière à réflexion.

Louise nous lit des poèmes d'enfants qui ont le goût frais et spontané de la jeunesse. Elle nous a préparé aussi un savoureux

## Dialogue de sourds

*Bonjour, vous rentrez de vacances ?  
Oui, je vais au cours de danse  
Vous êtes rentré en retard, ,  
Non, pas pour devenir star  
Vos enfants vont bien ?  
Ils ont trouvé un chien  
Ah... bien sûr c'est la rentrée  
Ils vont le promener.*

*Bon, je vous laisse  
Oh ils le tiennent en laisse  
A bientôt de vous revoir  
Ne perdez pas espoir  
Tout va s'arranger  
Il suffit de se parler.  
Et chacune de son côté  
Cherche la vérité...*



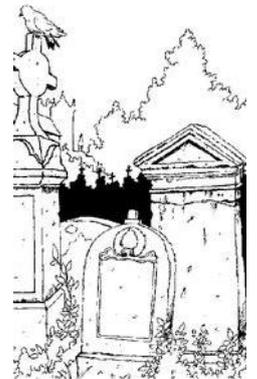
Marie-Louise amorce le sujet épitaphes en nous citant celui de Richelieu :

*« Ci-git un fameux Cardinal,  
qui fit plus de mal que de bien.  
Le bien qu'il fit, il le fit mal.  
Le mal qu'il fit, il le fit bien ».*



Les épitaphes, comme les testaments, se prêtent à l'humorisme. Ils permettent de régler des comptes, de parler plus librement de soi ou des autres, de tirer sa révérence au monde...  
Et voilà Scarron souffrant, qui nous attendrit en parlant de sa mort :

*« Passant ne fais ici de bruit,  
garde bien que tu ne l'éveilles  
car voici la première nuit  
que le pauvre Scarron sommeille ».*



Ou Jean de la Fontaine et son épitaphe pour un paresseux

*« quant à son temps... deux parts en fit,  
l'une à dormir et l'autre à ne rien faire ».*

Lysiane prend le relais pour nous lire des vers sur « la chose » et termine par « Rose et la chose » (année Victor Hugo s'impose).

Ainsi cette rencontre – qui avait commencé sur un ton de réflexion – se termine dans de vrais fous-rires.

*Texte extrait des archives d'Elda*

## **Episode 11**



### ***Une belle aventure ...***

**Le sujet sur l'Art et la Poésie a été riche de découvertes et d'échanges entre les intervenants. Au début de la séance, nous avons évoqué combien sont variées les formes d'art – de l'architecture à la musique, à la peinture – et nous avons analysé lesquelles se prêtent le mieux à l'inspiration poétique.**

L'architecture évoque une poésie des formes qui pose presque un défi à l'équilibre et à l'espace. Beaucoup des présents ne paraissaient pas sensibles à cette forme de beauté. Une belle construction – que ce soit un château renaissance ou un gratte-ciel futuriste – peut tout de même éveiller une très forte émotion. Il n'y a qu'à se rappeler certains vers de Victor Hugo ou, plus près de nous, de Jean Tardieu. Ce dernier (fils d'un peintre et d'une musicienne) a parlé dans sa poésie aussi bien d'architecture que de musique et de peinture.

La musique se rapproche beaucoup de la poésie, tant par son rythme et sa sonorité, que par le lien indissoluble des formes poétiques, virelai-vireli, rondeau-rondel-ronde, sonnet-sonate et ballade. Cette étroite relation se révèle, à travers les siècles, par un courant qui va des troubadours aux chanteurs-auteurs contemporains (Barbara, Jacques Brel, Jean Ferrat, Aznavour, Sardou, etc.).



Mais le domaine dans lequel l'art et la poésie ont le mieux accordé leurs pas a été indiscutablement celui de la peinture. Il n'y a qu'à voir combien les mouvements littéraires ont influencé style et représentation chez les peintres. Tout se conforme aux tendances et aux modes : maniérisme du XVIIIème/Watteau – Romantisme/Delacroix – Dadaïsme/Cubisme – Surréalisme.

*Un concours d'illustration pour les enfants*  
**La poésie tout en couleurs**  
*Les amis de la bibliothèque lancent un concours original : inciter les Limouriens à faire preuve de leurs talents artistiques en illustrant des poèmes choisis.*

Les amitiés et les rencontres entre artistes et poètes sont innombrables.

Beaucoup d'œuvres poétiques ont servi d'inspiration à peintres et graveurs.

Réciproquement, les écrivains se complaisent à décrire des œuvres artistiques.

Maupassant restitue avec une seule phrase la sensation et la mobilité des phénomènes que le peintre a voulu saisir « ...il attrape l'averse et la jette sur la toile » (Eugène Boudin qui annonce déjà l'impressionnisme).



*Toutes les techniques sont admises pour le concours.*

*La presse en parle : [ICI](#)*

Baudelaire, dans les Phares, ne se prive pas de brosse un raccourci visuel du peintre et de son œuvre : « Rubens, oreiller de chair... Léonard, miroir profond et sombre... Watteau, ce carnaval... Goya, cauchemar.. Delacroix, lac de sang». N'oublions pas tous ces poètes-peintres ou ces peintres-poètes qui jouent des deux instruments : à titre d'exemples on ne citera que Victor Hugo ou Jean Cocteau.



Marie-Louise nous a tenus en haleine avec sa lecture de poèmes illustrant des tableaux, et elle a ainsi mis à l'épreuve nos connaissances et notre curiosité. Il fallait, en effet, trouver, d'après la description, le tableau en question. Et voilà défiler en poésie sous nos yeux Monet, Turner, Van Gogh et d'autres ! Elle nous a également lu deux belles chansons de Jean Ferrat.

### ***L'homme à l'oreille coupée***

*« ...Et qui en poussa bien d'autres,  
Gueules d'archange, gueules d'apôtres.  
A se fuir dans tous les miroirs  
C'était le même désespoir*

...

*Tout se qui a fait grimacer  
Toulouse durant des années  
Du même rire désespéré*

...

*C'était le même désespoir*

### ***Picasso-Colombe***

*Picasso-Colombe aux lauriers  
Fit Guernica, la mort aux cornes,  
Pour que dans un monde sans bornes  
La nuit ne vienne plus jamais...*

Lysiane nous a également soumis à un **jeu-devinette**, sur un poème de sa propre création. Voilà le poème : retrouvez les douze tableaux de Van Gogh.

### ***Vincent***

*Vincent arrive dans le Midi  
Il veut oublier ses soucis,  
Ses erreurs, ses peines de cœur,  
Fuir le malheur.*

*Adieu le Borinage, ses nuages,  
Les orages, les errances,  
Aujourd'hui tout recommence  
Sous le ciel de Provence.*

*A Arles dans sa petite maison  
Il veut recréer Barbizon  
E t son école, avec quelques amis  
Rencontrés chez le Père Tanguy.  
Mais il n'en viendra qu'un  
Ce sera Paul Gauguin.  
L'hiver n'est pas terminé  
Et il faut s'adapter.*



*Par un matin merveilleux  
Sous le soleil radieux  
Le printemps est arrivé  
Et les bourgeons ont éclaté.  
Les vergers et les amandiers en fleurs  
Lui mettent le baume au cœur.*

*Il écrit à son frère  
Théo devenu père :  
« je t'envoie un tableau  
Ce sont des Branches d'amandier  
Pour la chambre du bébé,  
A la manière japonaise  
Je voudrais qu'il te plaise ».*

*Il peint avec acharnement  
Les Tournesols éclatants.  
Pendant des journées entières  
Il marche, recherchant la matière  
De ses futurs tableaux.  
Attention Vincent tes souliers sont usés  
Il faut penser à les ressemeler !*

*Puis arrive Gauguin, c'est la joie  
Qui ne durera que deux mois.  
Leurs caractères se heurtent quelquefois.  
Par une nuit sans sommeil  
Vincent se coupe l'oreille  
Sans un cri, au bord de la folie.*

*Gauguin repart, laissant Vincent dans la démence  
Avant d'être interné à Saint Rémy de Provence.  
Puis à Auvers sur Oise, le Docteur Gachet  
Accepte de le soigner.*

*Vincent peint sans relâche,  
Mais un jour, sans que l'on sache  
Pourquoi, il met fin à sa vie  
Dans les champs, sans compagnie.*

*Dors Vincent dans le petit cimetière d'Auvers  
Auprès de ton frère Théo  
En face du champ de Blé aux Corbeaux  
Tu as bien mérité ce repos.*



Lysiane

Trouvé ? Bravos !



*Les Amis de la Bibliothèque  
Section Poésie sur Prédécelle*

*Concours d'illustration de Poèmes*

*Prix des Amis de la Bibliothèque  
et des Bibliothécaires*



*Les vainqueurs autour des enfants participants de l'école de Pecqueuse.*

*La presse en parle : [ICI](#)*

*Limours, le 1 février 2003*

*Un concours d'illustration pour les enfants*

## La poésie tout en couleurs

*Les amis de la bibliothèque lancent un concours original : inciter les Limouriens à faire preuve de leurs talents artistiques en illustrant des poèmes choisis.*

C'est une façon originale d'inciter les lecteurs à découvrir la poésie... Les Amis de la bibliothèque de Limours proposent en effet un concours d'illustration de poèmes divers, sélectionnés avec soin par les membres de l'association. « Avec l'animation *Poésie sur Prédécelle*, notre réunion mensuelle de lecture de poèmes, nous cherchons à faire découvrir la

leurs recueils de poésie, en ont extrait des pièces choisies d'auteurs très divers, de Verlaine à Claude Roy en passant par Baudelaire et Apollinaire. Certaines d'entre elles ont même pris la plume pour l'occasion et livrent leur œuvre à l'imagination créatrice des Limouriens dessinateurs. Reproduits sur grand format, les textes sont affichés à la bibliothèque et

des copies sont disponibles auprès des bibliothécaires pour permettre aux illustrateurs en herbe de travailler tranquillement chez eux.

Le public visé par ce concours est tout d'abord celui des jeunes : « Nous avons envoyé une information aux enseignantes des écoles de Limours ainsi qu'au collège pour inciter les élèves à venir découvrir la poésie ». Les illustrations seront ensuite exposées à la bibliothèque pendant quelques jours, le temps que le public participe au vote et décerne son prix.

Par ailleurs, les Amis de la bibliothèque préparent déjà leur prochaine animation : une exposition consacrée au monde du cirque. Une dizaine de panneaux venus de la Bibliothèque

nationale retracent l'histoire du cirque depuis l'Antiquité et les membres de l'association travaillent déjà pour rendre cette exposition encore plus vivante.

**Béatrice Gendron**

• Dépôt des œuvres à la bibliothèque Raymond-Queneau, entre le 18 et le 22 janvier. Vote du public entre le 22 et le 30 janvier. Remise des prix le 1<sup>er</sup> février.



*Toutes les techniques sont admises pour le concours.*

poésie aux lecteurs, ce qui n'est pas facile, reconnaît Elda. Nous avons imaginé ce concours d'illustration pour montrer aux gens que la poésie est un genre littéraire très riche mais aussi abordable : les lecteurs s'imaginent souvent qu'il est difficile de comprendre un poème mais c'est faux. » Alors, les membres des Amis de la bibliothèque se sont penchés sur

LE REPUBLICAIN  
jeudi 16 janvier 2003

P. 9

# Les poètes inspirent toujours les artistes

*Jusqu'au 31 janvier, l'association des Amis de la bibliothèque de Limours organisait un concours d'illustration de poésies. Les résultats dévoilés le lendemain laisseront le souvenir de beaux vainqueurs et d'une première édition réussie malgré une faible participation.*

Des quinze poèmes proposés, douze ont trouvé l'âme d'un artiste pour les illustrer. Les Amis de la bibliothèque, l'association en charge de l'animation de l'établissement culturel dans la petite cité de Limours, avaient sans doute su choisir avec intelligence les pieds et les vers qui allaient inspirer les artistes en herbe pour la première édition du grand concours d'illustration. Trois poèmes étaient même le fruit de membres de l'association : Elda, Louise et Lysiane. « Ce sont des amis qui ont illustré nos créations pour nous faire plaisir », assurait toujours avec humilité Elda, présidente de l'association, à quelques encablures du dévoilement des résultats.

Une vingtaine d'artistes avait donc pris part au concours dont neuf élèves de la classe de Mme Pavolini (CP-CE1) à Pecqueuse. Le plus jeune d'entre eux avait même quatre ans. Le support étant libre, certains ont laissé leur imagination voguer au gré du crayon, du pinceau mais aussi de la palette graphique et de l'objectif de l'appareil photo.

Six prix étaient à décerner : un prix du jury et un prix des Amis de la bibliothèque pour chacune des catégories enfants, adolescents et adultes. Et ce sont deux sœurs qui se sont tout d'abord fait remarquer. Mathilde, quatre ans et demi, et Charlotte, huit ans et demi ont respectivement remporté les prix du jury et du public catégorie enfants. Charlotte absente, son papa a expliqué qu'elle adorait les chats. C'est sans doute pour cette raison qu'elle avait choisi d'illustrer un poème intitulé "le chat" tandis que son aînée choisissait "la mort de l'oiseau". C'était ensuite un plébiscite chez les



*Les vainqueurs autour des enfants participants de l'école de Pecqueuse.*

adolescents pour la jeune Clémentine, 16 ans et lycéenne en arts plastiques. Chez les adultes, Pascal Petit remportait le prix du public pour sa gravure et Maurice Wegnez, celui des Amis pour un très beau photo-montage. Tous les enfants de la classe de Pecqueuse ont enfin reçu un diplôme de participation à leur nom et un petit cadeau avait été préparé pour leur institutrice, malheureusement absente.

## INTÉRESSER LES GENS À LA POÉSIE

« Le but de ce concours était d'intéresser les gens à la poésie, expliquait Elda. Nous avons pensé qu'y associer le dessin attirerait le public. C'est qu'il a toujours existé un lien très fort entre les poètes et les artistes. Beaucoup d'écrivains ont écrit sur la peinture et inversement. Jean Cocteau et Victor Hugo, par exemple, ont illustré nombre de leurs poèmes de leur main. Enfin, si ce concours a permis à dix personnes de prendre le temps de lire des poèmes ou au

moins de regarder les dessins, alors le but est atteint ». Mais au vu des applaudissements qui ont retenti au moment de la remise des trophées, ce sont certainement bien plus de dix personnes qui ont gravité autour de cette initiative et certainement lu quelques textes. Le résultat de cette première édition du concours d'illustration est donc plus qu'encourageant pour la suite.

Tout le monde s'est ensuite réuni autour d'un buffet aux odeurs exquises. Un buffet mélangeant sucré et salé comme la poésie et le dessin venaient de l'être. Frédéric Vaiani, Conseiller Principal d'Education du lycée de Limours s'est ensuite laissé aller à un petit poème récité à une assistance médusée. Poète à ses heures, l'homme d'école a reconnu ne pas savoir de qui étaient ces quelques mots. Mais peu importe.

Ludovic Samain

•Bibliothèque de Limours / Les Amis de la bibliothèque : 01.64.91.19.08/05.07.

LE RÉPUBLICAIN  
6 février 2003

## Episode 12



***Une belle aventure ...***

**C'est comme dans la vie. Après le rire nous abordons aujourd'hui un sujet grave : la vieillesse, la mort, la renaissance.**

Frédéric, en voyage, nous a tout de même envoyé ses choix : Rilke et Barbara.

Le poème « **Drouot** » de Barbara

*« Près du panier d'osier de la salle des ventes  
Une femme pleurait ses folles années Trente »*

nous fait ressentir le déchirement de ces souvenirs. - toute une vie... - vendus aux enchères...

A cela font écho les vers de Louise :

### **Vieillesse**

*Dans un tiroir au grenier  
J'ai retrouvé des photos  
Souvenirs du passé  
D'un temps heureux...  
Et une mèche de cheveux  
Des photos jaunies du temps qui passe*



*Et pourtant rien n'efface  
Le temps des pleurs des joies des bonheurs  
Sur ces photos de nos vingt ans  
Quel sourire éclatant !  
Des promesses pour les ans...  
Ah ! Si on pouvait arrêter les aiguilles !!!*



Dans « **Les Vieux** » de Jacques Brel ce sont aussi les aiguilles qui rythment le temps qui passe :

*Et s'ils sortent encore bras dessus bras dessous  
Tout habillés de raide  
C'est pour suivre au soleil l'enterrement d'un plus vieux  
L'enterrement d'une plus laide.  
Et le temps d'un sanglot oublier tout une heure  
La pendule d'argent qui ronronne au salon  
Qui dit oui qui dit non et puis qui les attend.*

Pour Elda, ce sont les rides qui marquent cette inexorable marche du temps, mais elle pense que chaque ride est aussi le témoin d'un évènement.

*Lorsque la fossette  
Qui avait la grâce riieuse  
De la première enfance  
N'est plus qu'une ride,  
Fin capillaire,...  
Sur les visages d'antan,*

*C'est alors la tendresse  
Qu'ils inspirent  
Et le respect un peu gêné  
De deviner tout un passé,  
De voir s'étaler à découvert,  
Ainsi, tant de secrets...*



La Nature est souvent évoquée en poésie pour représenter les diverses étapes de la vie. Lysiane a choisi l'arrivée de l'automne, où un feu de bois vient agréablement nous réchauffer :

### **Vers la morte saison**

*L'automne est roux et mordoré  
Les feuilles sont encore tombées.  
Un fin brouillard cerne la colline,  
Sur le jardin monte la bruine  
L'odeur d'humus répandue*

*Les jours plus courts devenus  
Châtaignes et noix éclatées  
Annoncent la fin de l'année.  
Bientôt l'hiver et le grand froid  
La maison close pendant des mois.*

*Vite, allumons un feu de bois.*



Et encore la vieillesse balayée comme une feuille desséchée dans la « Chanson d'automne » de Verlaine.

Et voilà deux « robāiyat » (quatrains) d'Omar Khayyam :

*Ecoute ce que la sagesse te répète toute la journée  
« la vie est brève.*

*Tu n'as rien de commun avec les plantes  
Qui repoussent après avoir été coupées. »*

*Printemps de ma vie*

*Tu es maintenant où sont les printemps passés.*

*O ma jeunesse, tu es partie sans que je m'en aperçoive !*

*Tu es partie, comme s'abolit chaque jour, la douceur du printemps.*

Et nous voilà à parler de la mort. Qu'est-ce que la mort ? Pour certains une transition. Pour d'autres une incertitude, ou juste une question profonde et sans réponse. D'autres encore ont du mal à en parler : peur ou regret ?

Nous lisons deux poèmes de Rilke, suggérés par Frédéric :

*C'est la sève qui tue,  
Les vieux et ceux qui hésitent...*

*Tous ceux qui n'ont plus la force  
De se sentir des ailes  
Sont invités au divorce  
Qu'à la terre les mêle...*



*En hiver la mort meurtrière  
Entre dans la maison.  
Elle cherche la sœur, le père,  
Et leur joue du violon...*

Lysiane nous lit « La mort du loup » d'Alfred de Vigny

*Hélas ! Ai-je pensé, malgré ce grand nom d'Hommes,  
Que j'ai honte de nous, débiles que nous sommes :  
Comment on doit quitter la vie et tous ses maux,  
C'est vous qui le savez, sublimes animaux !*



Et puis il y a la mort de l'Autre qui est plus insupportable que sa propre mort, comme l'exprime si bien Anna de Noailles, « ... *la plus morte mort est d'avoir survécu* »,

ou Victor Hugo se rendant sur la tombe de Léopoldine « *seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées ! Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit* ».

Et encore tous ces morts des camps de concentration : *La poupée, l'enfant, la mère ! Parce qu'elle était poupée, la poupée eut de la chance ! Quel bonheur d'être poupée et de n'être pas enfant ! Comme elle y était entrée elle est sortie de la chambre ! Mais l'enfant n'était plus là pour la serrer contre lui* ». (Moshe Schulstein – Auschwitz).

A part quelques terribles visions des camps, c'est dans « Paroles de déportés » que l'on retrouve le plus grand nombre de témoignages de confiance dans la vie et dans sa renaissance. Bel exemple de foi et de courage !

*Ecoute maman, il faut que tu comprennes  
Ecoute, ne pleure pas...  
Demain sans doute ils vont nous tuer  
C'est dur de mourir à vingt ans  
Mais sous la neige germe le blé  
Et les pommiers déjà bourgeonnent  
Ne pleure pas  
Demain il fera si beau.*

Gisèle Guillemot  
Fresnes, juillet 1943

*...mais combien serons-nous alors ?  
Alors qu'on vit avec la mort...  
Et cependant on croit toujours  
Au merveilleux, à de beaux jours  
On croit ! On croit intensément !  
On vivra... On chantera...  
On aimera... On clamera...  
On dansera... On est sauvé !  
La vie, la vie doit l'emporter.  
On y croit tant. On croit en elle.*

Jean Lastennet  
Buchenwald



[Retour à l'index](#)

## ***Episode 13***



***Une belle aventure ...***

### **La Fontaine et autres fabulistes**

**Nous nous interrogeons tout d'abord sur ce que l'on entend par fabuliste et sur son rôle. Dans les temps anciens, opprimés et esclaves chantaient ou racontaient leur révolte. Plus tard, les écrivains s'attaquèrent à une certaine hypocrisie de la société, à la politique, à l'injustice. La Fontaine écrit : « ...une morale nue porte l'ennui. Le conte fait passer le précepte. »**

L'origine de ces contes, qui mettent en scène des animaux pour mimer les travers humains, se perd dans la nuit des temps. Nous ne savons en effet rien de précis sur Esope (IV<sup>ème</sup> siècle av J.C.) et son existence même est sujette à caution.

Le fabuliste le plus connu dans l'antiquité paraît avoir été **Babrius** – II<sup>ème</sup> siècle av J.C. – voir Anthologie grecque de Robert Brasillach). Les textes ésopiens sont en prose, sauf « Le rat de ville et le rat des champs » ; Babrios écrit en vers. Sa lecture nous paraît fort agréable et plus simple que celle d'Esope.

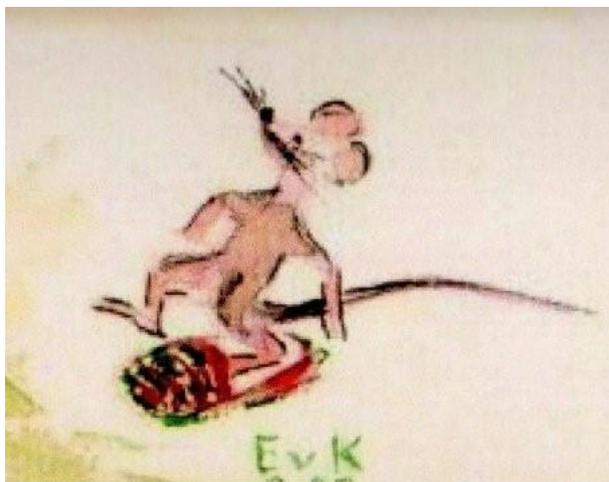
La lecture de plusieurs fables de **La Fontaine** nous permet de souligner son esprit indépendant sous des déboires de son protecteur déchu, Fouquet.

*« Selon que vous serez puissant ou misérable  
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir. »*

Les vers de Jean-Pierre Claris de **Florian** se lisent facilement, ils coulent sans contrainte apparente. On y retrouve un certain scepticisme voltairien. Et ce n'est peut-être pas un hasard, puisqu'il était le neveu par alliance de Voltaire. Ce dernier l'a d'ailleurs fort apprécié et encouragé dans ses lettres à « Floriannet ». Esprit cultivé mais modeste, il publia tard ses ouvrages. Nommé académicien à 33 ans, il mourut jeune à 40 ans.

Nous remarquons que l'on trouve les mêmes thèmes repris et remaniés à travers les siècles par les différents auteurs. D'Esopé à Babrios, de Phèdre à Jean de La Fontaine, à Florian, c'est un fil tendu entre différentes époques et littératures. Mais s'inspirer d'un thème, ce n'est pas l'imiter. Chacun, tout au contraire y apporte sa personnalité et sa verve.

Après lecture de divers poèmes de La Fontaine, Florian, Esopé, nous lisons « **Le rat de ville et le rat des champs** » vu par Esopé, par La Fontaine et par Victor Hugo. La fable d'Esopé commence par une description des lieux et des caractères : voici un rat de ville fat et un rat des champs pauvre et ébloui. La Fontaine met en exergue la dérision et la vacuité de l'apparat et des contraintes sociales. Chez Hugo – où la visite des rats est inversée, le rat de ville se rendant le premier chez le rat des champs – le chat ne se contente pas de faire une apparition, il attaque. L'arrogance devient violence.



Et voilà deux fabulistes plus près de nous...

## A l'enterrement d'une brave bête (fable sans morale)

Il n'y a pas que l'escargot  
Que l'on enterre dans les sanglots.  
De la jungle aux déserts sans limites  
Tous les fauves pratiquent ces rites.  
D'abord ils s'entretuent allègrement,  
Puis ils accompagnent dignement  
- revêtant complet et mine de deuil –  
Le défunt étendu dans son cercueil.

Les crocodiles paradent à l'avant  
A cause , dit-on, de leurs larmes  
Qui coulent sans effort apparent.  
Hier encore ils sortaient leurs armes  
Affûtées, en vue du triste carnage  
Dans la boue du gris marécage  
Et, maintenant, tout à fait dignes  
Ils pleurent et, même, ils se signent.

Trône ensuite dans le cortège  
Le lion hautain, crinière beige,  
Allure indolente et narines au vent.  
Par ses rugissements sonores  
Il nous rappelle qu'il attend vraiment  
À ce que tout le monde l'honore.  
Pas un regard jeté vers la proie :  
Pour les vaincus « *ni loi ni droit* ».

Après suivent les pies et les curieux  
Qui partagent à voix basse, entre eux,  
Des souvenirs... « Une si brave bête... »  
L'un chuchote « il n'avait qu'un tort,

Hélas, il n'était pas le plus fort ! »  
« A-t-on idée alors de tenir tête »  
Dit l'autre « aux fauves avides de sang  
Au lieu de rester soumis, dans le rang ».

Ferment ce défilé d'amis les vautours,  
Derniers, mais ils n'attendent que leur tour  
Pour lacérer à belles dents la victime  
Dans un élan qui n'a rien de sublime.  
Le disparu ayant ainsi totalement disparu,  
Les croque-morts blasés, en concluent  
Froidement , « et puis tant pis pour lui...  
Il l'a bien cherché de finir ainsi ! »

Elda



## Le crapaud et le bœuf

*Au bord de la rivière  
Un crapaud sautillant  
Venu chercher sa belle  
En ce matin de printemps,  
« et que je saute, et que je saute ! »  
Pour retomber lourdement  
Sur ce chemin cailloutant  
Voilà deux jours qu'il recherchait  
Sa bien aimée.*

*Et son saut était lourd  
Et son cœur fatigué.  
Mais voilà que soudain  
Une ombre s'agrandit  
Au détour du chemin.  
Le crapaud s'arrêta  
Et son regard croisa  
Les yeux d'un pachyderme  
Énorme et tranquille  
Qui n'avait peur de rien.*

*Aussitôt mon crapaud sauta.  
Fit le tour de ce gros « tas »  
Et lui dit en gonflant sa voix  
« Je peux, si je me gonfle,  
Grossir autant que toi ».  
Le bœuf, car c'était lui,  
Sourit. « Essaie –lui dit--il –  
Je voudrais bien voir ça ».*

*Et notre bon crapaud souffla,  
Souffla, et reprit son souffle  
Encore une fois,  
Regarda le bon bœuf  
Et se regarda « lui ».  
Se trouva si petit...  
Alors, relâchant son souffle  
Il redevient petit crapaud,  
et se trouva fort beau,  
Il repartit en sautillant  
Pour rechercher sa belle  
En ce jour de printemps.*

# Poésie sur Prédecelle



*Une belle aventure ...*

## ***L'index***

<a href="#">1</a>	Introduction
<a href="#">2</a>	Episode 1 : première rencontre
<a href="#">5</a>	Episode 2 : Noël
<a href="#">8</a>	Episode 3 : Barbara
<a href="#">10</a>	Episode 4 : Poésie étrangère
<a href="#">15</a>	Episode 5 : Victor Hugo
<a href="#">20</a>	Episode 6 : jeunes poètes
<a href="#">23</a>	Episode 7 : La Nature
<a href="#">28</a>	Episode 8 : La femme et l'amour
<a href="#">32</a>	Episode 9 : La fête et le plaisir
<a href="#">34</a>	Episode 10 : L'humour et le rire en poésie.
<a href="#">37</a>	Episode 11 : L'art et la poésie
<a href="#">44</a>	Episode 12 : Vieillesse, mort et renaissance
<a href="#">48</a>	Episode 13 : La Fontaine et autres fabulistes